Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 1

Artikel: Bulletin mensuel : (4 janvier 1886)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132827

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A NOS LECTEURS

A mesure que l'œuvre africaine se développe, les matériaux arrivent en plus grande abondance à notre journal, et, malgré nos efforts pour ne pas imposer à nos abonnés une lecture de plus de 20 pages par mois, il nous est impossible de condenser dans un si petit espace tous les faits, soit d'exploration, soit de civilisation, qui parviennent chaque jour à notre connaissance. En 1884, nous avions dépassé de 76 le nombre de 240 pages que nous sommes tenus de fournir à nos abonnés ; en 1885, nous en avons donné 384, soit **144** de plus que ce que nous leur avions promis.

Quelque onéreux que soit le développement donné à notre publication, l'œuvre excellente du relèvement des noirs et de l'accroissement de leurs relations avec les blancs, ne permet pas de reculer devant les sacrifices qu'elle exige. Mais la direction de l'*Afrique* espère que les lecteurs apprécieront les charges qu'elle s'impose pour les initier à tous les progrès qui s'y rapportent, et pour que le journal réponde le mieux possible aux besoins de cette grande cause.

BULLETIN MENSUEL (*4 janvier 1886* [1]).

Il s'est formé à Londres une Société qui a pour but d'ouvrir, sur le marché anglais, un débouché aux produits de l'**Algérie**. Jusqu'ici, l'exportation des fruits, des primeurs et des vins de la colonie française en Angleterre, rencontrait un grand obstacle dans la cherté des transports, causée par le manque de communications directes et régulières. Pour obvier à cet inconvénient, la société susmentionnée va créer une ligne de steamers bi-mensuelle, entre Alger et Londres, touchant à Oran, Cadix et Lisbonne. Son intention est d'avoir des vapeurs rapides, d'un fort tonnage, pourvus des aménagements les plus confortables pour les passagers, tout en réservant une place largement suffisante pour répondre à tous les besoins du trafic. Le commerce algérien ne pourra que bénéficier de cette nouvelle voie de communication directe entre Alger et l'Angleterre.

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

La direction des travaux publics en **Tunisie** déploie une grande activité pour l'amélioration des routes et des ports maritimes, l'éclairage du littoral, l'approvisionnement des centres de population en eau potable et l'aménagement des forêts. Pour les routes, elle fait rectifier les passages les plus difficiles et fait établir les ouvrages d'art nécessaires pour assurer la permanence des communications. Quant aux ports de Tunis, Sousse, Sfax, Djerba, Tabarka, elle travaille à rendre plus promptes et plus sûres les opérations de débarquement et d'embarquement des navires qui les fréquentent. Le long des côtes, elle fait procéder à l'établissement de phares et de fanaux, de la frontière algérienne jusqu'à Méhédia. Tunis, Kairouan, Bizerte seront alimentées en eau par le captage de sources abondantes, l'extension de la canalisation et des réservoirs qui assureront à la population une quantité d'eau de source très suffisante. Les massifs forestiers du N.-O. de la Tunisie, composés essentiellement de chênes-lièges, commencent à être soumis à une exploitation régulière. Des travaux de reboisement par le pin d'Alep sont aussi entrepris. Enfin l'on procède à des travaux pour améliorer l'alimentation hydraulique des oasis et fixer les dunes qui envahissent progressivement celles du sud renommées pour leur richesse.

La **Société africaine d'Italie** a reçu, des voyageurs **Cappucci** et **Ciccognani,** des lettres datées d'Agoulcheda, du 18 octobre. Après avoir payé à Mohammed Anfali, sultan des Aoussa, une taxe de 1500 talaris, ils ont obtenu de lui une audience et une autorisation de continuer leur voyage vers le Choa. M. Cappucci devait remettre à Mohammed Anfali une lettre de M. Depretis, lui annonçant son intention de maintenir les bonnes relations d'amitié nouées par son prédécesseur, M. Mancini, et insistant pour que les assassins de Bianchi et de ses compagnons fussent punis. Les voyageurs écrivent aussi que le **sultan des Oucciali, Ammedi-Hadich,** dont le territoire est situé à l'est de l'Asmara, a été tué par un fils du roi Jean. Quoique tributaire du négous, il jouissait d'une grande indépendance ; ayant dépouillé quelques Gallas, il eut des difficultés avec le fils du négous qui voulut avoir ces dépouilles; un premier ambassadeur de ce dernier fut emprisonné, un second, mis à mort, sur quoi le fils du roi marcha avec une armée contre le sultan, le fit mourir et s'empara de l'Oucciali.

Le gouvernement italien a résolu d'envoyer une **nouvelle ambassade** au négous d'**Abyssinie,** pour conclure définitivement la convention dont les préliminaires ont été établis par la mission Ferrari-Nerazzini. Le chef de l'ambassade sera le général **Gené,** qui prendra le commandement supérieur des forces italiennes dans la mer Rouge.

Le *Church Missionary Intelligencer and Record* publie une lettre de l'**évêque Hannington,** qui, comme nos lecteurs le savent, a quitté Mombas, pour chercher à parvenir au Victoria-Nyanza par la route la plus courte. La lettre est datée du **Kikambouliou,** le 10 août, d'où nous concluons que M. Hannington a suivi pendant un certain temps la route de J. Thomson, lors de son retour du Victoria-Nyanza à la côte de l'océan Indien [1]. « Mais, « dit-il, » les chemins ont presque tous disparu, faute de trafic, en sorte que ceux de nos gens qui les auraient peut être connus, ne savaient pas mieux que nous où aller. Nous nous perdîmes dans l'épaisse forêt de joncs qui bordent le Voï, et n'en sortîmes qu'en prenant un sentier conduisant directement à l'ouest, sur les monts Boura. Nous y trouvâmes abondance de vivres, mais il nous fut impossible d'obtenir un guide, et bientôt nous nous égarâmes de nouveau complètement. Partageant mes gens en trois groupes, je pris la direction, grimpai sur un arbre, reconnus le pays, puis marchai vers une masse de rochers où, au moyen de coups de fusils, je réussis à rallier tout mon monde. Traversant ensuite une forêt, nous atteignîmes, beaucoup plus tôt que nous ne le pensions, le Tsavo, large, limpide, poissonneux, où mes gens firent une pêche abondante. Les premiers villages de l'Ou-Koumbani que nous rencontrâmes ne nous fournirent que très peu de vivres ; bientôt cependant la population devint plus dense, et les vivres ne nous manquèrent pas, mais ils étaient à des prix très élevés. Dans trois jours nous pourrons atteindre l'Oulou, où, nous dit-on, les gens meurent par suite de la famine ; il ne paraît pas qu'il y ait de gibier. Quoi qu'il en soit, il nous faut marcher en avant, à la garde de Dieu. »

Le dernier survivant de l'expédition de la **Société africaine allemande,** M. **Reichard** est heureusement rentré à Wiesbaden, sa ville natale, où le bruit de sa mort avait été répandu avant son retour à la côte orientale. Ce bruit provenait du fait que, peu avant son arrivée sur le territoire allemand de l'Ou-Sagara, dans le district de l'Ou-Gogo, il tira plusieurs coups de fusil sur un zèbre. Les indigènes wa-gogo et wa-humpa, croyant que ces coups de feu leur étaient destinés, se préparèrent à attaquer la caravane dans laquelle ils supposaient que devaient se trouver plusieurs membres d'une tribu de l'intérieur, avec laquelle ils étaient en hostilités. Ils réussirent à attirer dans une embuscade les gens de M. Reichard, qui laissèrent quatorze des leurs sur le terrain et eurent quatre blessés. La nuit qui survint favorisa leur retraite, et

[1] Voy. la carte, VIme anneé, 1885, p. 64

M. Reichard parvint à la côte par une autre route. Il apprit plus tard que les assaillants, qui avaient aussi profité des ténèbres pour se retirer, avaient subi des pertes encore plus fortes, trente-neuf morts et huit blessés. Il a rapporté quantité de dessins, dont un certain nombre sont de la main du Dr Böhm, mort à Katapena, au sud du lac Oupemba.

Les journaux de l'Afrique australe, le *Natal Mercury*, et le *Cape Argus*, renferment des renseignements détaillés sur les résultats de l'exploration du **Zoulouland** par M. **Auguste Einwald,** qui vient de passer six mois dans ce pays. Les Boers établis à Vryheid, capitale de la nouvelle république, sont au nombre de 600 à 700; ils possèdent les meilleures terres, font payer des taxes pour le commerce, et leurs prétentions augmentent, si bien que les Zoulous verront bientôt toutes leurs propriétés passer aux mains des nouveaux venus. Les Zoulous, d'ailleurs, se conduisent tout à fait loyalement avec les Boers, et généralement avec tous les blancs, quoiqu'ils aient conservé quelque chose de leur esprit belliqueux. Un moment viendra, pense M. Einwald, où les troubles recommenceront; ce sera lorsque les Boers voudront prendre possession de toutes les fermes que Dinizoulou leur a accordées dans tout le Zoulouland, au delà de la Réserve; certains chefs résisteront, et alors il y aura de nouveau du sang répandu. L'explorateur allemand a recueilli des spécimens de minéraux, renfermant de l'or, du cuivre, etc. La *Gazette de Cologne* dit même qu'il a découvert une mine d'or très favorablement située, et qu'il va venir en Allemagne chercher les hommes et les machines nécessaires à l'exploitation de sa découverte. Quoi qu'il en soit, M. Einwald estime que la route la plus courte pour se rendre aux mines d'or du Transvaal, est celle qui passe par le Zoulouland; il y aurait lieu dès lors de la maintenir en bon état, ce qui peut se faire à peu de frais; actuellement la Tugela, qu'il faut passer à Bond's Drift, a par places une eau profonde, ailleurs, des bancs de sable, et il arrive fréquemment, même quand il y a peu d'eau, qu'il n'est pas possible de la traverser.

Les indigènes de la **Cafrerie britannique,** Galeka, Gaïka, Fingos, Pondos, Tambouki, se sont émus d'une proclamation du gouverneur de la Colonie du Cap, relative à la vente des **spiritueux,** aux natifs dans les territoires au delà de la Keï. Une des dispositions de cette proclamation autorise la vente des spiritueux aux chefs, petits chefs et conseillers, en d'autres termes à tout homme qui, vivant sur un territoire indigène peut être appelé à agir auprès de son chef en qualité de conseiller. Ce nouveau règlement a causé une sérieuse alarme dans tou-

tes les classes de la population, et une indignation profonde chez les natifs, qui avaient déjà fait à ce sujet de fréquentes observations aux autorités britanniques. « Le gouvernement doit savoir, » disent-ils, « que c'est l'eau-de-vie qui a permis que nous fussions dépouillés de notre territoire et de notre indépendance comme nation ; et maintenant que nous avons passé au delà de la Keï, et que nous commençons à prospérer de nouveau, il semble que notre ennemi doive nous suivre pour nous ruiner de nouveau. » Ils ont convoqué à Butterworth un grand meeting pour s'opposer à la vente des spiritueux dans leur pays ; toutes les tribus ont fait taire leurs animosités réciproques pour y envoyer des représentants chargés d'exprimer leurs griefs contre l'ennemi commun. Prenant en mains la cause des indigènes, les missionnaires et les pasteurs des diverses dénominations, se sont adressés à M. Sprigg, le premier ministre de la Colonie du Cap, pour lui demander des explications au sujet de l'autorisation susmentionnée. La question a été soumise au secrétaire pour les affaires des natifs. En attendant, un délégué du gouvernement du Cap doit parcourir la Cafrerie, recueillir les observations des natifs et chercher les moyens de modifier la proclamation.

Nous avons reçu communication d'une lettre de **Loanda,** de M. le missionnaire **Héli Chatelain,** attaché à l'expédition de l'évêque Taylor dans l'Afrique équatoriale occidentale. Ses opinions sur le climat et la colonisation de la région qu'il habite depuis six mois, nous paraissent intéressantes, dans ce moment surtout, où les idées de Stanley sont très discutées. « Je suis convaincu, » dit-il, « que l'Afrique centrale restera le pays des nègres. Mais le nègre, abandonné à ses propres forces, ne s'élèvera jamais à une vraie civilisation. Pour cela il a besoin des lumières et de l'amour chrétien de son frère blanc. En Europe, quelques personnes croient encore à l'extinction de la race noire. En Afrique, il faudrait être aveugle pour y ajouter foi un seul instant. Le Congo ne sera pas colonisé, mais civilisé, et exploité par les blancs. Il en sera de même de l'Afrique centrale dans son ensemble. Jusqu'ici je suis parfaitement d'accord avec le Dr Fischer (Voy. *Afrique explorée et civilisée,* VIme année, p. 206-216), et avec M. Zöller, correspondant de la *Kölnische Zeitung.* Mais les phénomènes que présentent l'Afrique anglaise méridionale et la partie de l'Afrique portugaise qui y touche, prouvent que ces régions offrent beaucoup plus de chances à l'établissement de colons européens. Le haut plateau qui forme le centre du continent et le corps principal du nouvel État indépendant, embrasse plusieurs districts qui pourront être habités par les blancs lorsque ces contrées

seront mieux connues et reliées au monde civilisé. La province d'Angola, que je connais le mieux, se divise naturellement en deux zones longitudinales; l'une, parallèle à la côte, est presque partout stérile, excepté près des cours d'eaux, et ne convient qu'aux Européens, essentiellement des Portugais, déjà acclimatés; l'autre, encore peu connue, forme l'intérieur de la province, à une altitude qui varie de 1000^{m} à 2000^{m}, elle s'étend de San Salvador, au nord, jusqu'au Cunéné, au sud, et se prêtera à l'exploitation agricole et à l'industrie, dès que les communications nécessaires seront ouvertes; toutes les denrées coloniales pourront en être tirées. Pendant un séjour d'un mois chez les missionnaires américains de Benguela et Baïlounda, j'ai voué tout mon temps à l'étude du pays et des tribus dont ils s'occupent. Voici huit ans qu'ils y sont établis, et ils s'accordent à dire que le climat de cette partie de l'Afrique est le plus beau qu'ils connaissent, qu'on ne peut lui donner un meilleur nom que celui de Californie africaine, soit pour les richesses minérales qu'elle renferme, soit pour la beauté et l'excellence du pays. Je connais, à la mission, un petit garçon, fils d'un missionnaire, né dans le pays et qui est l'enfant le plus beau et le plus robuste que j'aie jamais vu, même en Suisse. Je n'éprouverais aucun scrupule à y conduire une colonie, à condition qu'elle fût pourvue d'une quantité de petits articles sans lesquels les hommes civilisés ne peuvent guère jouir de la vie. L'intérieur de la province de Mossamédès sera un jour un jardin magnifique. Depuis que nos missionnaires et leurs familles sont établis à l'intérieur et qu'ils savent comment se soigner en cas de maladie, la poste ne nous apporte que de bonnes nouvelles de leur santé. Soumis aux mêmes privations qu'ils ont eu à endurer, nos compatriotes ne souffriraient pas moins dans notre zone tempérée. Une foi inébranlable a permis à la plupart d'entre eux de surmonter des obstacles, qui effrayeraient et écraseraient ceux qui ne seraient pas animés du même zèle pour le salut des noirs de cette région; on l'appelle fanatisme, mais elle est absolument nécessaire aux pionniers. Après six mois de travaux, nous avons cinq stations bien établies, nous savons tous un peu de portugais et d'amboundou, et nous nous portons pour la plupart aussi bien qu'à la maison; en outre nous nous entretenons nous-mêmes. La mission possède déjà deux grandes propriétés dans l'intérieur, et va acheter la maison où je demeure, qui ne le cède en grandeur et en beauté à aucune de celles de Loanda. »

Le lieutenant **Coquilhat** a communiqué au *Mouvement géographique* quelques renseignements qu'il a recueillis sur le **Loulongo,**

affluent de la rive gauche du Congo dans lequel il se jette en amont de l'embouchure de l'Ikelemba. Le Loulongo peut être remonté pendant deux ou trois lunes ; il conserve longtemps une largeur de 200^{m} à 300^{m} ; il est très profond et son cours est tout parsemé d'îles. A son confluent avec le Congo, habite la tribu des Loulonga, originaire, comme celle des Ba-Ngala, de la rive septentrionale du Congo. A quelques jours de pirogue en amont de son confluent, il reçoit, sur sa rive gauche, un affluent nommé le Lopouri, sur les bords duquel habite la tribu des N'gounzi, aux têtes allongées. Il paraît que, comme chez les Têtes-Plates de l'Amérique du nord, les N'gounzi compriment la tête de leurs jeunes enfants entre deux planchettes. Au delà, le Loulongo porte le nom de Marenga, et sur ses rives on rencontre successivement les tribus des Ma-Ngenda, des Wa-Mbala, des Bou-Kélé, des Ou-Toto, des Sankoussou, des Ba-Poutou, des Ba-Ouma et des Bou-Inga. La population, extrêmement dense, est réputée pour ses ouvrages en fer. Au dire des indigènes, la tribu des Ba-Poutou serait composée de nains ne dépassant pas 1^{m},40 à 1^{m},50 de hauteur ; leur teint serait assez clair, nuance café au lait. — Le *Mouvement géographique* annonce que MM. **Grenfell** et **von François** viennent de faire, à bord du *Peace,* la reconnaissance du Loulongo et du Rouki. Le même journal affirme que l'on a reconnu que l'Oubangi vient de l'est et que son identité avec l'Ouellé n'est plus douteuse. Enfin il communique à ses lecteurs que le **chemin de fer du Congo** a été concédé à une compagnie anglaise constituée à Manchester, laquelle va faire une première émission de 25 millions de francs. D'après le *Times,* la Société pourra élever son capital à deux millions de livres sterling, elle sera placée sous le patronage du gouvernement du Congo et la voie ferrée deviendra chemin de fer de l'État, avec l'autorisation royale. La souscription sera ouverte vers le 15 janvier, dans chacune des capitales des quatorze puissances qui ont pris part à la conférence de Berlin.

M. **Fourneau** a envoyé de Bôoué, à la Société de géographie de Paris, un rapport sur son exploration du **bassin de l'Ofôoué,** affluent de la rive gauche de l'Ogôoué[1]. Les Okandas y ont une quantité de hameaux entourés de plantations de bananiers, de manioc et de cannes à sucre. Les moutons et la volaille y abondent. Les **Cimbas** qui habitent en amont n'avaient jamais vu de blancs, grâce à la réputation de brigandage faite à ceux-ci par les Okandas, pour conserver le mono-

[1] Voy. la carte IIIme année, p. 288.

*

pole du commerce avec les Européens. Aussi, à l'approche de la caravane du voyageur français, les femmes et les enfants du premier village cimba qu'elle rencontra, s'empressèrent-ils de tout cacher, moutons et volaille, et de s'enfuir. Toutefois ce ne fut qu'une panique passagère; le calme une fois rétabli, cases et vivres furent mis à la disposition des voyageurs, qui, étonnés de ne voir dans le village que des femmes, des enfants et des vieillards, apprirent que tous les adultes s'étaient rendus à Okoua, sur le haut Ofôoué, pour y faire le commerce des moutons. Ils font ce voyage tous les ans ; dans les conditions normales ils mettent de dix à quinze jours pour remonter l'Ofôoué jusqu'à Okoua, et seulement de deux à quatre jours pour le descendre. A cette époque, il n'est pas possible de trouver dans aucun des villages cimbas une seule pirogue disponible ni de recruter des pagayeurs. Les Cimbas sont habiles constructeurs de pirogues ; ils promirent à M. Fourneau de se rendre au poste d'Achouka, sur l'Ogôoué, et d'établir des chantiers de construction. La caravane remonta la vallée jusqu'au village de Moningué, le dernier de cette région qui soit habité par les Cimbas. Au delà ce ne sont plus que des tribus qui, jusqu'ici, n'ont jamais commercé qu'avec les Okandas. L'Ofôoué coule au pied de la hauteur que couronne le village de Moningué ; sa largeur moyenne varie de 50^{m} à 60^{m}; elle coule entre deux flancs boisés inclinés à 45 degrés en moyenne, souvent davantage. Un chef ba-ngôoué invita M. Fourneau à se rendre à son village, qui rappelle ceux des Pahouins ; les cases en sont basses, petites, enfumées et remplies d'ordures. Hommes et femmes sont malpropres et mal vêtus, quoique la population possède de très beaux troupeaux de moutons et de riches plantations. La visite de M. Fourneau a eu pour effet de les engager à commercer directement avec les blancs.

M. **Allen,** secrétaire de la Société anti-esclavagiste d'Angleterre, et M. **Crawford,** membre du Comité de la même Société, visitent les villes de la côte du **Maroc,** pour se rendre compte de la question de la **vente des esclaves** dans ce pays, les autorités marocaines ne paraissant pas disposées à se rendre aux représentations que leur adresse depuis longtemps le ministère britannique à l'égard de la traite, de l'esclavage et de la mutilation des enfants destinés à devenir domestiques des femmes des harems et des princes. A Tanger, les Européens ont tenu un meeting dans lequel ils se sont engagés à aider la Société anti-esclavagiste anglaise dans ses louables efforts pour engager le sultan à abolir le commerce des esclaves ; en outre, ils ont constitué un Comité chargé de coopérer avec la Société susmentionnée, pour faire cesser les cruautés de toute nature qui se commettent au Maroc sur les esclaves.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le consul de France à Massaouah doit se rendre au camp abyssin d'Asmara, et de là, pénétrer si possible dans l'intérieur du pays.

Le ministère italien des travaux publics présentera prochainement à la Chambre une convention pour l'établissement d'un câble télégraphique, rejoignant, de Massaouah et d'Assab, le câble de l'Eastern Company.

La *Post* du 2 décembre annonce que la Société allemande de l'Afrique orientale a conclu avec le sultan des tribus Somalis un traité en vertu duquel le monopole du commerce sur les côtes, depuis les limites du Zanguebar jusqu'à Ras-Ouloula, lui est assuré. Le sultan a également cédé à la Société le droit d'épaves qui lui est attribué par un traité conclu avec l'Angleterre ; on espère mettre ainsi fin aux actes de piraterie des Somalis.

Les délégués de France, d'Angleterre et d'Allemagne ont commencé leurs travaux pour la délimitation des États du sultan de Zanzibar.

Le service géographique du dépôt de la guerre, dirigé par le colonel Perrier, a publié une très belle carte de Madagascar, au 1/2,000,000, dressée et dessinée par M. Regnaud de Lannoy de Bissy, chef de bataillon du génie. On y trouve aussi l'île de la Réunion et Nossi-Bé, ainsi que les plans de Tamatave et de Majunga.

Le Dr Milne, envoyé comme médecin missionnaire à la station de Blantyre, y est arrivé le 19 juillet. De Quilimane jusqu'à la station, dans tous les endroits où s'arrêta la *Lady Nyassa* sur laquelle il était monté, de nombreux patients, informés de la venue d'un médecin, l'attendaient pour le consulter.

D'après une lettre de M. le missionnaire Jacottet, la crise politique continue au Le-Souto, et devient plus aiguë. Massoupa et Jonathan ont fait alliance pour empêcher la puissance de Letsié de s'accroître. Lepoko, fils de Massoupa, a déclaré qu'il n'attend qu'une bonne occasion pour commencer les hostilités. La situation se complique de la possibilité de la mort de Letsié qui est fort malade. En outre, Moletsané, chef des Ba-Taung, étant mort, il est à craindre que la guerre n'éclate entre deux de ses fils au sujet de sa succession, et que les fils de Letsié ne cherchent à la prendre pour eux ; ce serait la guerre civile.

On mande de Berlin à la *Gazette de Francfort* que le chef Kamaherero, du Namaqualand, s'est placé, ainsi que son pays, sous le protectorat allemand.

M. le Dr Zintgraff qui s'était adjoint à M. J. Chavanne, lors de la première expédition de celui-ci au Congo, est revenu à Bruxelles, après dix-huit mois de séjour dans la région du bas fleuve. Il en a étudié les deux rives, de Banana à Vivi, a exploré le pays des Mussorongos et fait une excursion de Noki, à San-Salvador et à Kinkanga. Il a rapporté des collections d'histoire naturelle. Sa santé a toujours été bonne, et il espère pouvoir repartir prochainement pour l'Afrique.

Des essais vont être entrepris dans les stations du Congo, à l'effet d'y introduire la culture des plantes alimentaires. L'administration se propose de commencer par le riz ; elle s'est adressée pour cela à M. le Dr Paul Sagot, de Melun, qui a dirigé avec succès des cultures de riz au Sénégal et en Guyane.

Sir Francis de Winton, embarqué sur le *Stanley*, a accompagné à Loualabourg les Ba-Louba venus avec Wissmann à Léopoldville. Dès que le steamer sera revenu dans les eaux du Congo, il remontera le fleuve jusqu'aux chutes de Stanley, pour conduire l'administrateur-général à la station qui s'y trouve.

Dans une conférence donnée en Belgique par le lieutenant Coquilhat, revenu récemment de la station des Ba-Ngala, le voyageur a raconté que dans les derniers achats d'ivoire qu'il a faits aux indigènes du voisinage, la livre d'ivoire ne lui a coûté que 82 centimes, tandis que la valeur de ce produit sur le marché de Liverpool était dernièrement de 12 fr. 25 la livre.

Le capitaine Bove, de la marine italienne, connu par son exploration de la Terre de feu et du détroit de Magellan, s'est embarqué le 4 décembre à Liverpool, pour se rendre au Congo, chargé d'une mission du gouvernement italien.

D'après la *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik*, le gouvernement de l'État indépendant du Congo, voulant rendre plus facile l'administration du territoire l'a partagé en quatre districts, le Bas-Congo, les chutes de Livingstone, la région de l'Équateur et le Haut-Congo jusqu'aux chutes de Stanley. Sir Francis de Winton a fait de Léopoldville le centre de l'administration. C'est là que s'est installé le président du tribunal, M. Janssens. Le lieutenant Massari remonte le Congo avec l'*En-Avant* et le Dr Büttner avec l'*Association internationale*

M. Dolisie, membre de la mission de l'Ouest africain explore l'Oubangi, le grand affluent septentrional du Congo, découvert par M. Grenfell, et M. Jacques de Brazza, se dirige aussi vers le nord, sur une route parallèle à l'Oubangi, pour reconnaître le vaste territoire encore en blanc sur les cartes, entre le Congo, l'Ogôoué, le Bénoué et le lac Tchad.

Le Dr Lenz a été arrêté dans son expédition à Ango-Ango, sur le Congo, par la difficulté de trouver des porteurs parmi les indigènes du bas fleuve. Son compagnon, M. Baumann, s'est avancé à quelques stations plus loin, sans réussir à trouver des natifs de bonne volonté. Pendant son arrêt forcé à Ango-Ango, il a rencontré des membres de l'expédition dirigée par le Dr J. Chavanne, pour le compte d'une maison d'Anvers, et a appris d'eux que l'expédition était dissoute.

Le commandant de Kotonou, chargé du protectorat de Porto-Novo, et dont l'autorité s'étend sur les territoires de Petit-Popo, Grand-Popo, Porto-Seguro, Agwey et sur le pays des Anatchis, a pris le titre de commandant particulier des établissements français du golfe de Bénin. Il continue à relever directement du commandant supérieur des établissements du golfe de Guinée.

La petite canonnière française qui avait été transportée à Bamakou, sur le Niger, où elle venait de faire une reconnaissance sur un parcours de 200 kilom. dans la direction de Timbouctou, va être démontée, et peut être ramenée à Kayes pour être utilisée sur le Sénégal; cette mesure a été prise par suite des dangers auxquels elle est exposée, soit pour la navigation dans les rapides entre Bamakou et Koulikoro, soit de la part des bandes de Samory, adversaire constant de l'extension de l'influence française dans le Soudan occidental.

La construction de la ligne télégraphique de Saldé à Matam, section de la ligne

Saldé-Bakel, à travers le Fouta, est terminée. Il ne reste plus pour compléter la ligne de Saint-Louis à Bamakou, qu'à relier Matam à Bakel. La distance entre ces deux points n'est que de 97 kilomètres.

L'ambassade marocaine à Madrid a offert un échange de territoire ou une indemnité convenable à l'Espagne, si celle-ci consent à renoncer à la clause du traité de 1860, qui lui donne droit exclusif de pêche sur la côte sud du Maroc, à Santa-Cruz de Mar-Pequena; une ambassade espagnole sera envoyée au Maroc.

DE L'ABOLITION DE LA TRAITE DES NÈGRES

Parmi les obstacles qui s'opposent aux progrès de la civilisation dans l'Afrique centrale, et qui rendent si difficile l'exploration un peu complète des vastes étendues de son sol, un des principaux est bien certainement la traite des noirs. A l'occasion de la Conférence africaine de Berlin, nous avons indiqué la disposition spéciale insérée dans l'Acte général de la Conférence, sous cette forme :

« Conformément aux principes du droit des gens, tels qu'ils sont reconnus par les puissances signataires de la présente Déclaration, la traite des esclaves étant interdite et les opérations qui, sur terre ou sur mer, fournissent des esclaves à la traite devant être également considérées comme interdites, celles de ces puissances qui exercent ou exerceront des droits de souveraineté ou une influence dans les territoires formant le bassin conventionnel du Congo, déclarent que ces territoires ne pourront servir ni de marché, ni de voie de transit pour la traite des esclaves, de quelque race que ce soit : Chacune de ces puissances s'engage à employer tous les moyens en son pouvoir pour mettre fin à ce commerce et pour punir ceux qui s'en occupent [1]. »

Jusqu'alors la traite des nègres par mer était seule interdite. L'Acte général de la Conférence de Berlin est le premier document international où soit insérée la prohibition de la traite par terre; l'introduction de ce principe nouveau dans le droit public acquiert, par le fait de la création de l'État indépendant du Congo, de la reconnaissance des colonies française et portugaise, au nord et au sud des limites du nouvel État dans la région du bas fleuve, et de l'acquisition de territoires coloniaux par l'Allemagne dans l'Afrique équatoriale orientale, une importance qui n'échappera à personne. Le moment nous paraît donc bien choisi pour jeter un coup d'œil rétrospectif sur les progrès faits par le principe de la suppression de la traite au point de vue du droit des gens. Pour

[1] VIme année, 1885, p. 29.